

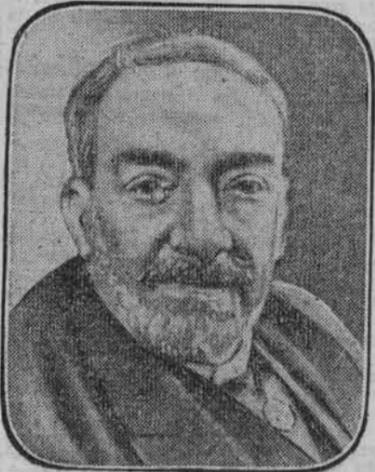
# "Glozel existe"

## M. Salomon Reinach affirme l'authenticité du gisement néolithique

Il était fatal comme il était nécessaire que la communication de M. Dussaud à l'Académie des inscriptions au sujet de Glozel et la publicité qui lui fut faite ici soulevèrent une vive émotion dans les milieux intéressés. D'ailleurs, dès le début de ce qu'on peut désormais appeler « l'affaire Glozel », il est apparu qu'entre les doctes adversaires survenaient trop souvent des questions personnelles. Le terrain purement scientifique n'étant plus suffisant pour servir de champ clos à des esprits ardents, on en est venu trop rapidement à échanger entre parties des traits souvent cruels et presque toujours injustes. Ainsi on a pensé trop vite que dans ce débat le *Journal* avait pris parti. Ce n'était certes ni son rôle ni son but. Aussi bien avons-nous, après la thèse de M. Dussaud, présenté la réponse du docteur Morlet. Nous continuons aujourd'hui cette enquête impartiale et il nous a semblé qu'il convenait de donner d'abord à cette tribune la parole à celui dont M. Dussaud dit avec un sourire où se mêlent la malice et l'admiration qu'il est le dernier « grand » défenseur de Glozel, à M. Salomon Reinach, directeur de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Au bord de Paris, à l'entrée de Boulogne, le cabinet de travail de M. Salomon Reinach est prisonnier d'un parc plein d'ombre. Et précisément, ce soir, des documents étalés sur sa table, le savant pense à Glozel.

Tout de suite, très simplement il reconnaît que notre information n'avait pas été surprise et que sauf quelques imprécisions (imprécisions difficilement évitables avec les nécessités d'une information rapide, les limites d'un article et la réserve à



M. SALOMON REINACH  
(Photo Martinie.)

laquelle nous étions tenus) nous avons bien rapporté l'essentiel du mémoire de M. Dussaud. Puis, sans préliminaire, avec la tranquille assurance que donne la conscience de connaître la vérité, aussi fermement que M. Dussaud avait dit : « Le maître qu'est Salomon Reinach se trompe : Glozel n'existe pas », M. Salomon Reinach affirme :

M. Dussaud est un savant considérable; mais il se trompe : Glozel existe et existe bien.

Puis, à mesure que nous lui rappelons les arguments de M. Dussaud, le directeur de l'Académie des inscriptions s'efforce de les réduire. Et en ce qui concerne la pure épigraphie cette réfutation est très forte.

M. Dussaud, dit-il, est un spécialiste des questions phéniciennes. Pour lui cette civilisation a eu des rejets dans toute l'Europe occidentale et est à la base de toutes les autres civilisations. Or à Glozel on retrouve les principes de l'écriture phénicienne à une époque préhistorique. Ce serait donc cette civilisation qui aurait engendré la civilisation phénicienne. Et cela, je comprends que M. Dussaud ait quelque peine à l'admettre.

Pourquoi retrouvons-nous ces mêmes procédés de discussion : la suggestion que l'adversaire fait fausse route parce qu'il est aveuglé par une idée préconçue. M. Dussaud ne murmure-t-il pas que M. Salomon Reinach s'accroche trop volontiers à ce qui sert sa thèse d'un noyau de civilisation occidentale ?

Mais M. Salomon Reinach entre dans le détail de sa discussion :

M. Dussaud s'alarme de ce qu'il appelle « la progression de la qualité des inscriptions retrouvées ». Il y a là une explication extrêmement simple. Les premières briques exhumées étaient par le jeune Fradin lavées et brossées rudement. L'argile cuite s'effritait rapidement et ainsi les premières inscriptions sont à peu près invisibles. Par la suite on sut prendre les précautions élémentaires et laisser sécher les briques au soleil avant de les essayer. Les caractères, à partir de ce moment-là, furent très nettement aperçus. (La suite en 3<sup>e</sup> page.)

## La thèse de M. Salomon Reinach sur les fouilles de Glozel

[SUITE DE LA 1<sup>re</sup> PAGE]

Pour ce qui est du renne gravé sur un galet, je n'ai jamais changé d'opinion quant à son espèce. Mais loin d'en tirer un doute sur l'authenticité du gisement, j'en ai fait une preuve d'une de mes thèses, que la période néolithique, période de transition et beaucoup moins éloignée dans le temps qu'on le pense généralement (je la situe environ cinq mille ans avant notre ère) admettait parfaitement le renne dans ces régions. Et le travail qui a consisté à graver ce dessin dans le galet ne me paraît à la portée d'aucun faussaire.

L'absence de passage de l'argile autour des tombes peut résulter du fait que des matières périssables, des vivres ou des vêtements, entouraient ces objets. A leur disparition, la terre ne les a pas remplacés complètement.

Quant aux objets, leur forme bizarre, leur abondance et leur fragilité ne me choquent pas. Mon opinion est très nette sur ce point : nous avons affaire à des instruments de culte, à des *ex voto* funéraires. Et pourtant je ne suis pas absolument certain encore que nous soyons en présence d'une nécropole. Il y a à ce sujet plusieurs problèmes que nous n'avons pas encore résolus. Ainsi les traces de vitrification ne laissent pas de me gêner. Elles ne peuvent appartenir à l'âge préhistorique. Tout au plus remontent-elles au XV<sup>e</sup> siècle. Y a-t-il eu là, au-dessus des tombes néolithiques, une petite industrie de verrier ? (Non loin se trouve le village de Ferrières, dérivé de Verrière). Ceci ne saurait en tout cas entacher de doute l'authenticité du reste.

M. Dussaud se plaint de l'absence de squelettes. A la vérité ceci est assez étonnant, encore que MM. Morlet et Fradin aient retrouvé un fragment de mâchoire et un fémur. Mais les agents chimiques ont très bien pu faire disparaître les ossements.

Et comme nous nous étonnons que l'on ait alors retrouvé de petits et fragiles objets en os, M. Salomon Reinach a cette explication surprenante :

Il paraît que le fait de travailler un os pour lui donner une forme lui donne avec le poli une résistance particulière.

Quant à la thèse de M. Vaysson de Pradenne, elle me paraît invraisemblable. Il n'a jamais pu faire vérifier l'existence des « tunnels de terre fraîchement remuée » dont il parle et plusieurs spécialistes sont d'accord pour affirmer que l'argile de Glozel n'aurait pu être travaillée sans qu'on s'en aperçoive facilement. Le jour où M. Vaysson de Pradenne a trouvé cela, il avait dû faire un trop bon déjeuner.

Et, une flamme malicieuse derrière ses lunettes, la barbiche rentrée dans le col droit, M. Salomon Reinach dit, un moment après :

M. Camille Jullian, qui honnit Glozel, est un très grand, très grand savant. Mais pour cette affaire-là il a reçu un coup de soleil.

Et longuement, le maître reprend sur le mode sentimental le panegyrique de Glozel et du docteur Morlet. — Paul Bringuier.

Le Journal  
21/09/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135894